

MOTS D'ENFANTS

Le curé (en visite).—Viens me parler un peu, Alfred. Toi et ton petit frère Joseph, êtes-vous bons l'un pour l'autre ? Séparez-vous en frères ?

Alfred.—Oui, monsieur le curé ; je vois à ce que nous n'y manquions jamais.

Le curé.—Conte-moi, comment vous vous y prenez.

Alfred.—J'oblige toujours Joseph à me donner la moitié de ce qu'il a.

Le père.—Joseph, si tu me forces à te le dire encore une fois, je vais te donner la volée.

Joseph.—Pourquoi as-tu eu un petit garçon, donc, papa, si tu ne peux pas t'accorder avec lui ?

Johnny profitant d'une minute d'absence de sa grande sœur.—M. Robert, allez-vous veiller bien tard ?

M. Robert.—Pourquoi me demandes-tu cela ?

Johnny.—C'est que M. Réfort, l'autre cavalier d'Irène, il m'a promis un écu si je restais avec vous tout le temps que vous serez ici ; mais je m'endors bien fort. C'est bien triste de perdre un écu.

Lili.—Tu ne sais pas, maman, la petite Clotilde a été mise au pain sec.

La mère.—Mais toi, tu avais une pomme ; il fallait partager avec elle.

Lili.—J'ai fait mieux que cela, j'ai partagé son pain sec.

Un élève qui a une indigestion d'histoire s'écrie :

—Si encore j'étais né du temps des Romains ! s'écrie-t-il, en donnant du poing sur la table.

—Pourquoi ? lui demande sa mère.

—Parce que je n'aurais pas à apprendre l'histoire moderne.

LE DUELLISTE .. DÉLICAT

LE COUP DU RHUME DE CERVEAU

Vous rencontrez sur votre chemin un horloger qui porte une pendule sous chaque bras ; cet homme n'est pas à son aise évidemment.

Comme il lui est impossible de lâcher l'une ou l'autre de ses pendules même pour se moucher, tiens, vous dites-vous plein de commisération, si je lui rendais ce petit service ?

Et vous le mouchez.

Loin de vous dire merci, cet horloger se fâche et vous dit des sottises.

Son ingratitude vous froisse, et quoique bon, vous lui flanquez une gifle.

Pas moyen d'éviter une rencontre.

Vous êtes donc tout ce qu'il y a de plus justifiable sur le terrain.

Les deux épées sont engagées.

Pour réussir votre coup, il faut que vous attaquiez de suite, laissant à votre adversaire le soin de parer.

Suivez :

Vous tombez en garde, bon. Vous changez, paraissant tirer droit.

Mais ne tirez pas, car si votre adversaire était vif, il parerait facilement, et vous tomberiez sur la pointe de son épée, sans qu'il ait eu un pas à faire pour ravir votre précieuse existence.

Au lieu de tirer droit, lorsque votre adversaire pare, tenez-vous prêt à changer, vous voilà en tierce ; marchez en opérant ce mouvement, vous aurez presque toujours l'épée haute et engagée en ce cas jusqu'à la garde.

Vos visages se touchent presque : c'est le moment d'éternuer en plein dans la figure de ce misérable horloger.

Eternuer dans un pareil moment, c'est raide, aussi jugez de la surprise de votre adversaire, surprise dont vous profitez pour lui plonger votre épée dans le sein tout en rompant.

Bien fait, ce mouvement est rempli de grâce, ça vous pose, et l'honneur est tout ce qu'il y a de plus satisfaisant.

LE COUP DE L'ARROSOIR

A l'enterrement de madame votre épouse, vous entendez un individu qui parle de vous à son voisin.

—Pauvre homme, dit-il d'un accent convaincu, comme il doit être affligé !

On a beau avoir le caractère bien fait, c'est toujours désagréable de songer qu'on vous prend pour un imbécile, n'est-ce pas vrai ?

Mécontent d'avoir été tourné en ridicule, au sortir du cimetière vous sautez sur votre insulteur, et tout en le bousculant, si vous êtes malin vous lui chippez sa montre.

Une rencontre est inévitable. Cette fois, ce n'est pas dès le matin, c'est vers les onze heures que vous vous retrouvez sur le terrain.

On s'aligne, mais à peine avez-vous fait quelques dégagements que votre adversaire reçoit un formidable jet d'eau dans la figure.

C'est un arroseur du Bois, auquel vous avez donné cent sous qui, caché derrière un arbre fait cette plaisanterie à votre insulteur.

Si les témoins ne sont pas contents, l'arroseur n'a qu'à répondre d'un air bête : Est-ce que je savais moi ! ou bien d'un air digne : Je ne me mêle pas de vos affaires, moi, n'est-ce pas ? Eh bien ne vous occupez pas de mon service !

L'adversaire est tellement surpris qu'il ne s'aperçoit seulement pas que vous le traversez.

L'honneur est tellement satisfait qu'il se écrase des punaises dans le coin de son mouchoir, pour se donner un certain cachet de distinction.

ATHOS.

(A suivre.)

LE COIN DE JOE

EXTRAITS DE SON ALBUM

Résurrection

Dans une campagne des environs de Montréal, un cordonnier a la charitable habitude de veiller les morts.

Dernièrement, quelques mauvais plaisants complotèrent une farce contre ce brave homme. Sur le soir, on vint lui dire :

Un tel est mort, et comme il n'a ni femme, ni enfants, ses amis te prient de venir faire la veillée.

—Comment ? Un tel est mort ?... subitement donc ? Un homme si jovial... J'irai volontiers passer la nuit auprès de lui ; mais, comme je suis fort pressé, j'y apporterai mon ouvrage.

—C'est entendu.

A l'heure dite, le cordonnier arrive ; il voit dans le lit un soi disant défunt enfermé, le bonnet sur les yeux et ne laissant voir qu'un peu sa figure jaune. Notre homme dit dévotement un *De profundis*, puis il se met à son travail.

Vers minuit, on lui apporte une tasse de café et un petit verre. Se trouvant réchauffé et animé, le cordonnier chantonne en travaillant. Alors le faux mort se lève sur son séant et, d'une voix sépulcrale, lui dit :

—Lorsqu'on veille les morts, on ne chante pas !...

Le cordonnier, d'abord épouvanté, a bientôt repris son aplomb, et, cinglant un coupe de tire-pied sur le mort, il répond :

—Quand on est mort on ne parle pas."

Le mort est ressuscité sur le champ.

**

De fain nos bêtes vont mourir,
Disait Colas, j'arrive de la ville,
Et l'avoine et le foin vont encore renchéris,
Hélas ! dit, en soupirant Gille,
Mon cher Colas, qu'allons-nous devenir ?

**

Voici comment on menait la vie aisée, il y a trente ans à Q... en Bretagne. Une dame, qui y séjourna en visite de noces nous en a fait le tableau. On déjeunait à huit heures jusqu'à dix, on jouait au dominos jusqu'à midi. On dinait à midi jusqu'à deux heures, on jouait au dominos jusqu'à six. On soupa à six heures jusqu'à huit,

on jouait aux dominos jusqu'à dix, et on se couchait.

Un jour que la seconde séance de dominos n'avait pu s'arranger, l'hôte de la jeune mariée, ne sachant que faire pour l'intéresser, lui dit.

—Avez-vous vu notre drap mortuaire ?

Et on alla voir le drap mortuaire jusqu'à souper.

**

—Alors, la maison de notre ami X... est toujours florissante ?

—Oh non ! au contraire.

—Comment ! je croyais qu'elle marchait très bien...

—Pour marcher, oui !... Elle s'en va.

**

Un jeune homme et une jeune fille ne savent comment engager la conversation.

Elle, (prenant son courage à deux mains).—J'ai bien chaud, monsieur.

Lui.—Portez-vous de la flanelle !...

**

On reprochait à une mère de marier sa fille trop jeune à un riche lourdaud.

—Attendez, lui disait-on, qu'elle soit un peu plus raisonnable.

—Pas si bête ! Elle ne voudrait plus...

**

Qu'est-ce que fait la nature quand elle fait un nez d'une grande dimension ?

Elle fait un nez fort.

**

Au restaurant :

Un client.—Garçon, servez-moi des fautes d'orthographe.

Le garçon, (ignorant).—Monsieur, il n'y en a pas.

Le client.—Alors, pourquoi en mettre sur la carte ?

**

A table, chez un avare.

Il est à sa septième tasse de thé ; l'harpagon voyant filer son sucre :

—Vous ne craignez pas que le thé vous agite ?

—Moi, mais non, cher ami, c'est moi qui l'agite, au contraire.

**

—Que je souhaiterais d'être toi pendant deux heures, dit une femme à son mari, en l'embrassant avec la plus vive tendresse.

—Et pourquoi, ma chérie ?

—Mais, parceque j'achèterais un manteau de sealskin à ma petite femme !

**

Sur le boulevard.

Un gommeux passe, son monocle à l'œil.

Un gamin se campe devant lui et, le regardant avec le sourire narquois qui est particulier à sa race :

—Si peu de verre pour un si gros melon ; faut-il que le soleil soit chaud !

JOE.

THÉÂTRE ROYAL

Le Bunch of Keys qu'on joue cette semaine au Théâtre Royal, a remporté un beau succès. Il y a eu salle comble tous les soirs, et cette magnifique pièce a tenu l'auditoire en hilarité du commencement à la fin. Mlle Ada Bothner s'est fait applaudir à outrance. Elle joue très bien et chante à ravir.

Cette troupe est excellente et soutient bien la réputation du Royal. Nos lecteurs ne devront pas oublier la matinée et la soirée de samedi, qui seront les dernières séances.

La semaine prochaine le Royal aura la bonne fortune de posséder deux artistes distingués, MM. Hardie et Von Leer, favorablement connus du public amateur. Ils tiendront les premiers rôles dans le beau drame militaire *On the Frontier*.

Toute la compagnie est composée d'artistes. Tout indique qu'elle aura grand succès.